

La Fraternité

Etymologiquement, le vocable fraternité nous vient du mot latin « fraternitas » et désigne la relation entre frères et sœurs. Il conduit, généralement, au devoir moral de dispenser amour fraternel et protection à la fratrie.

La fraternité peut ainsi être définie comme étant le lien fraternel et naturel qui unit les membres d'une même famille. On parle alors de fratrie ou fraternité de sang qui présuppose (loin des mythes Abel/Cain, Joseph, Esaü ou de Romulus et Rémus..) un partage normal de l'espace, de la nourriture, des jeux comme de l'attention et de l'affection des parents.

En plus de ce sens biologique, familial, la notion de fraternité recouvre aussi le lien qui existe entre ceux qui partagent un même idéal, un même combat, une même cause, tels les combattants – frères d'armes - qui s'unissent pour contrer l'ennemi, pour libérer leur pays et retrouver leur indépendance.

Un autre sens- spirituel cette fois- est la fraternité, généralement décrite comme plus forte que l'amitié ou la simple sympathie et qui soude les francs-maçons, aux fins de construction d'un Temple spirituel. Le symbole le plus fort en est donné par la corde, lors de la cérémonie d'initiation du nouvel impétrant, à l'issue du « passage sous le bandeau », laquelle marque le lien indéfectible entre les membres de la loge d'appartenance.

Le même sens spirituel est accordé à la fraternité qui unit dans la ferveur et la prière, les membres des Confréries religieuses soufies. Cette fraternité marque la cohésion entre les membres-frères de la confrérie ; elle vient renforcer leurs liens et leurs valeurs d'engagement réciproque.

La fraternité c'est également cet élan spontané ponctuel qui unit les personnes d'une même nation, parfois du monde, soudain solidaires face à l'urgence, à l'évènement du moment , *par exemple catastrophe naturelle- tremblement de terre à Tokyo, Cyclone Thane en Inde etc..*

La fraternité est aussi –et surtout –ce terme, qui, aux côtés de la Liberté et de l'Egalité, fait partie intégrante de la devise constitutionnelle de la République française, « *Liberté, Égalité, Fraternité* », symbole des idéaux révolutionnaires et républicains. La fraternité correspondra, en ce cas, à un idéal de solidarité qui consiste à mettre en œuvre les moyens d'entraide publique, par la mise en place et (normalement) l'application de lois sociales, au sein d'une même société.

Plus traditionnellement, la fraternité est entendue comme ce sentiment de solidarité et d'amitié qui unissent les membres d'une même communauté religieuse. Ainsi en est-il de la fraternité qui unit les membres d'une même confession : Juifs, Chrétiens, Musulmans, Bouddhistes, Bahaïes..

Bien au-delà, se situe la fraternité, privilégiée, celle prise dans son acception la plus large qui soit, c'est-à-dire ce lien merveilleux qui unit l'espèce humaine et qui lui donne un caractère lumineux, exceptionnel parce qu'universel.

I. La fraternité dans son acception religieuse

Dans le Judaïsme, le précepte issu du Lévitique (18,5) est essentiel « **Tu aimeras ton prochain comme toi-même** ». Il rend inéluctable cette nécessité d'aimer et de respecter autrui « quels que soient sa couleur, sa philosophie, son comportement spirituel...», rappelle le rabbin Michel Serfaty (*Le moine, l'imam et le Rabbin - Conversation* » Ed. Calmann-Levy mai 2002) qui estime que ce précepte est au centre de l'existence juive et de la conscience religieuse des Juifs.

L'attention et le respect dû à autrui se révèlent aussi comme une prescription fondamentale dans le catholicisme : « *Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de tout ton esprit, et ton prochain comme toi-même.* »

Dans la religion musulmane, Coran et Hadith appellent à la fraternité et à l'égalité entre tous les hommes. En effet, Allah n'autorise qu'une distinction : celle établie à partir du degré de piété qui habite chaque être humain : « *Ô hommes ! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle, et avons fait de vous des nations et des tribus, pour que vous vous entreconnaissiez. Le plus noble d'entre vous, auprès d'Allah, est le plus pieux...* » (Sourate 49 - verset 13), ou encore : « *Seigneur, fais éclater ta miséricorde pour nous et pour tous nos frères qui nous ont devancé dans la foi, ne laisse point dans nos cœurs de haine contre eux* » (Sourate 59 –verset 10).

Dans le même sens, se situent les hadiths du Prophète Mohammed : « *Ô Gens ! Votre Seigneur est un (le même) et votre père (Adam) est un. L'Arabe n'est pas supérieur au non-Arabe, et le non-Arabe n'est pas supérieur à l'Arabe, tout comme le Blanc n'est pas supérieur au Noir, ni le Noir ne l'est sur le Blanc, si ce n'est par la piété* », ou encore : « *Nul n'est porteur de la foi tant qu'il n'aimera pas pour son frère ce qu'il aime pour lui-même* » (rapporté par Al Boukhari et Muslim) ou encore : « *Certes, les Croyants sont frères* ».

La fraternité et son corollaire, l'égalité sont également centrales dans la religion du Bouddha Shakyamuni, fondateur du Bouddhisme et né il y a environ 2600 ans. Son enseignement fut repris par Nichiren, moine bouddhiste qui vécut au Japon au XIII^{ème} siècle. Sa doctrine, reprise par la Soka Gakkai puis par la Soka Gakkai internationale (littéralement Mouvement pour la création des valeurs, mouvement bouddhiste laïc), offre à chacun le moyen de cultiver la sagesse de « l'éveil », la vitalité et l'énergie de « l'état de Bouddha » ou « bouddhité », au cœur de chaque être et inhérent à sa vie.

Certes, le bouddhiste, grâce à l'étude de la maîtrise de soi et à l'apprentissage de la sagesse, s'engage dans la voie de la transformation spirituelle de son « moi » et d'une « *revitalisation personnelle* » ou « *révolution humaine* » évoquées par Jean-Luc Castel (Contribuer au bien vivre ensemble Ed. L'Harmattan Mai 2012, textes du Colloque « Les racines du bien-vivre ensemble, quelles visions ? quels chemins ? » rassemblés par deux bouddhistes de la Soka Gakkai Internationale, Jean-Luc Castel et Vincent Pilley).

Mais le bouddhiste s'engage aussi dans la voie du souci des autres, partageant avec compassion, leurs souffrances, leur portant aide et assistance, leur prodiguant avec bienveillance,, conseils et encouragements, toujours à l'écoute, prompt à l'échange, au dialogue, apportant ainsi espoir, joie de vivre et sérénité aux gens qui l'entourent. C'est la pratique dite « *d'harmonisation des relations humaines* », par l'entremise de « *dialogues authentiques pour nous encourager, nous comprendre et nous apprécier les uns les autres en tant qu'être humains* ». (Jean-Luc Castel –Ibid)

De même, le bouddhiste veille à l'application de cette règle essentielle, héritée du Grand Maître Nichiren qui recommande aux hommes de « *transcender toutes les différences jusqu'à devenir aussi inséparables que les poissons et l'eau dans laquelle ils nagent* ». (« L'héritage de la Loi ultime de la vie 1272, Lettres et traités de Nichiren Daishonin, vol I, Acep, 1992, P 23 cité par Jean-Luc Castel » –Ibid)

Ainsi, la religion de Bouddha ouverte à tous, se manifeste chaque jour par un comportement altruiste, humaniste, par le respect de la dignité de la vie, par l'échange et le dialogue. Maints exemples en sont donnés dans le « *Sûtra de Lotus* », texte sacré, issu de Sûtra (fil conducteur) et de lotus, cette belle plante, seule à donner fruit et fleur à la fois. Dans la tradition chinoise et japonaise, cette fleur est associée à l'idée de pureté, de beauté et de noblesse, précisément en ce qu'elle s'épanouit sur un étang boueux. Par ce symbole, entre autres, les fidèles de Bouddha indiquent que « l'éveil » (*Bodhi*), révélant l'existence d'une réalité innée et universelle, pivot du Bouddhisme, est accessible à tous les êtres quels qu'ils soient et sans aucune distinction.

Cette absence de discrimination est générale puisqu'elle touche aussi les femmes. Le message issu du Sûtra de Lotus, pour le moins révolutionnaire par rapport à la condition des femmes dans l'Inde au 5^{ème} siècle avant Jésus-Christ, pose en effet, le principe de l' « éveil », « l'illumination » des femmes, jusque-là proscrit.

Ainsi, la manifestation de la nature de bouddha chez un être humain n'est pas fonction du sexe, de l'origine ou de la position sociale. Du point de vue élevé de la spiritualité contenue dans le Sûtra du Lotus, tous les êtres humains sont égaux et possèdent le même potentiel.

De même pour la religion bahaïe, l'esprit de fraternité et d'amitié est capital : « *peuples ! Rencontrez les disciples de toutes les religions dans un esprit d'amitié et de fraternité* » (Les tablettes de Baha' U Llah Chapitre 3.6) ou encore : « *Si, parmi les croyants, une âme en rencontre une autre, ce doit être comme si un assoiffé aux lèvres desséchées a atteint la Fontaine de vie ou un amoureux a rejoint sa bien-aimée (...)* Que les âmes en viennent à se connaître mutuellement et deviennent intimes ; Que le pouvoir de l'amour de Dieu fasse d'elles les vagues d'une seule mer, les fleurs d'une seule roseraie et les étoiles d'un seul firmament » (tablettes du plan divin -8.16)

Ainsi dans la quasi-totalité des religions, la fraternité apparaît comme une règle d'or qui dépasse -ou devrait le faire- la synagogue, l'église, la mosquée ou le Temple pour prendre le chemin d'une règle universelle.

II. La fraternité dans son acception universelle

La fraternité n'est pas l'apanage des croyants et encore moins des seuls croyants entre eux. En effet, elle est ce cordon qui relie l'humanité entière et qui lui donne tout son sens, un sens plus général, plus profond, un sens universel : tous les hommes sont frères et devraient se comporter comme tels.

C'est cette fraternité qui nous importe et qui doit intéresser chacun de nous, au plus profond de lui-même. Il s'agit de la fraternité prise dans sa dimension non pas -ou pas seulement- religieuse, mais affective, due à ce sentiment d'appartenance à cette même espèce : l'HUMANITE !

Cet humanisme « *se construit, s'enrichit dans la pratique exigeante de l'écoute et du débat* » . (Mohammed Arkoun Ed.Vrin 2006 Humanisme et Islam combats et propositions 2^{ème} Ed.) Il se construit aussi dans le don et dans le partage avec le voisin, l'ami.

Ce souci de l'Autre- frère aussi, assurément, quel qu'il soit,- explique la place réservée dans la religion catholique, lors de l'eucharistie (que l'on nomme communément la Messe) à un certain moment, à ce qu'on appelle la prière universelle, où l'on prie tout d'abord pour les besoins de l'Eglise catholique, ensuite pour les autorités civiles et enfin pour ceux qui souffrent dans telle ou telle partie du monde.

Dans la religion juive, la tradition de la Soucca fait large place à la prière récitée pour le bien-être de l'humanité...Ainsi en est-il de cette prière « *pour donner à tous vents apaisants et pluies bienfaitrices afin que tous aient de quoi subsister* » « Nous n'imaginons pas que la pluie tombe sur la synagogue mais non sur l'église ou la mosquée ! » dira le rabbin Michel Serfaty, (Le moine, l'imam et le Rabbin - Conversation - Ed. Calmann-Levy mai 2002) . « *C'est le moment où la prière dépasse les murs de l'Eglise et touche l'humanité toute entière* » renchérit le Bénédictin Benoît Billot, (ibid).

Dans la religion musulmane, cette préoccupation constante de « l'Autre » apparaît à de nombreuses occasions et notamment celle de la pratique de la Zaqat (aumône). Cette tradition qui consiste à donner 2,5% de ses revenus aux nécessiteux est, en effet, l'un des cinq piliers de l'Islam (avec la Chahada ou acte de foi, la prière, le jeûne durant le

mois sacré de Ramadhan, et le pèlerinage pour celui qui en a la possibilité soit les moyens physique et matériels).

C'est en effet une règle incontournable que le don pour le musulman. Chaque évènement qui survient dans sa vie, est l'occasion pour lui, de dépenser pour son entourage, pour les autres. Allah a dit : « *les habitants de Médine qui les premiers ont reçu la foi, chérissent les croyants qui viennent leur demander un asile. Il n'en vient point de la portion du butin qui leur est accordée : **oubliant leurs propres besoins, ils préfèrent leurs hôtes à eux-mêmes. La félicité sera le prix de ceux qui ont défendu leur cœur de l'avarice** ».* (Sourate 59- verset 9)

Dans le même sens iront, bien sûr, les propos de Muhammed, son Prophète : « *l'Homme qui a la foi **ne peut dormir rassasié alors que son voisin a faim** », ou encore : « *L'homme s'écrie : Mon argent ! mon argent ! il oublie que ce qu'il a mangé a disparu, que ses habits se sont usés et que **seul reste de son argent ce qu'il a donné en aumône**, et cela lui restera **acquis éternellement**.* »*

Le don ne s'entend évidemment pas seulement au sens matériel mais également au sens moral voire spirituel. Selon Saint AUGUSTIN : « *Le Bonheur, c'est d'en donner* ». La fraternité requiert donc non seulement une attitude, un comportement mais aussi une action, celle de donner, partager l'argent autant que le savoir, les connaissances. La fraternité, liée à Dieu ou non, des croyants ou non, est ainsi faite de dons et de partage. Elle doit être étendue à tous les Hommes, à l'humanité entière. Cette fraternité de cœur implique générosité, tolérance, respect mutuel des cultures et des croyances et préserve, dans la dignité, les droits et les devoirs de chacun d'entre nous, tel qu'énoncé solennellement dans l'article 1 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme : "*Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité.*"

Au-delà d'une déclaration aussi fondamentale qu'elle soit, tant en sa forme qu'au fond, et au-delà de la Loi dans toute sa hiérarchie et l'ensemble des textes qui régissent notre société, l'Europe et le monde entier, il semble que c'est cette fraternité universelle, cette Loi humaniste qui sauvera les nations.

Oui, sans nul doute, c'est cette fraternité entre l'Homme et l'Homme qui empêchera l'avènement ou la répétition des tragédies humaines que le monde a connu notamment celles de la première mais surtout de la seconde guerre mondiale qui a conduit à l'horreur de la Shoah mais aussi celles nées des colonisations avec leur cortège d'oppressions des peuples et des âmes, de crimes sans nom que l'esprit de l'Homme ne saurait plus jamais accepter .

C'est cette notion forte qui conduit les musulmans à considérer comme sacré, l'accueil de l' « Etranger ». C'est cette fraternité qui doit conduire notre pays, épris de démocratie, de laïcité et de Justice, au respect de sa tradition de terre d'asile et à l'adhésion sans réserve à la diversité, source de richesse économique et spirituelle.

C'est à cette richesse-là que s'attachent les humanistes comme Albert MEMMI qui déclare avec bonheur et gravité « Aux anciens grecs, j'ai emprunté l'amour de la sagesse et le respect de la raison, aux juifs la justice et l'espoir, aux chrétiens l'amour et la charité, aux musulmans la patience et la dignité, aux bouddhistes, le détachement et la compassion, aux zénistes, l'attention au corps, aux bahai la tolérance, aux libertins le goût du plaisir et de la liberté, aux humanistes, l'optimisme et l'ironie, aux femmes l'émotion et la tendresse, aux enfants la confiance et l'émerveillement...Me voici le plus riche des hommes. Ah, quel bonheur ! (Albert Memmi « Ah, quel bonheur ! » Ed. Arléa 1999).

Schéhéraza Zerouala
